

# MAKAKO, SINGE D'AFRIQUE: UN ROMAN COLONIAL BELGE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

LOURDES RUBIALES  
*Universidad de Cádiz*

## RESUMEN

La novela colonial de entre guerras se constituyó como un extraordinario medio de difusión de una ideología más o menos colonialista o incluso abiertamente imperialista lo que, por otra parte, le ha sido ampliamente reprochado por la crítica. Sería sin embargo cuando menos arriesgado pretender reducir una producción tan vasta y heterogénea como lo es ésta, a una simple cuestión propagandística cuyo estudio sería irrelevante para la historia literaria y para la del pensamiento europeo. Hemos querido, a la luz de esta novela d'Herman Grégoire, poner en relación la novela colonial con el contexto europeo de los años veinte -especialmente con la Primera Guerra Mundial- y mostrar que el imaginario colonial está más integrado en la evolución general de las letras europeas de lo que generalmente se admite. *Makako, singe d'Afrique* (1921) es producto del cambio de sensibilidad que se aprecia en los años de entre guerras y que refleja la crisis europea de la época.

**Palabras clave:** novela colonial, Bélgica, entre-guerras, imaginario.

## RÉSUMÉ

Le roman colonial de l'entre-deux-guerres s'est constitué en extraordinaire moyen de diffusion d'un discours plus ou moins colonialiste, ou même ouvertement impérialiste, ce que la critique lui a d'ailleurs suffisamment reproché. Mais il serait quand même risqué de vouloir réduire une production tellement vaste et hétérogène, comme celle-ci, à une simple question de propagande dont l'étude n'apporterait rien à l'histoire littéraire ni à celle de la pensée. Nous avons voulu, à la lumière de ce roman -à peine retenu par la critique, insérer le roman colonial dans le contexte européen des années vingt et plus précisément le mettre en rapport avec la Première Guerre mondiale et montrer que l'imaginaire colonial est beaucoup plus intégré dans l'évolution générale des lettres européennes qu'on ne l'admet généralement. *Makako, singe d'Afrique* (1921) est le produit d'un changement de sensibilité qui se profile dans l'entre-guerre et qui reflète la crise de l'esprit européen de l'époque.

**Mots-clés:** roman colonial, Belgique, entre-deux-guerres, imaginaire.

## ABSTRACT

The interwar colonial novel served as an extraordinary means of spreading an ideology which was fairly colonial or even openly imperialist, a fact which has been widely reproached by critics. It would, however, be at the very least a risk to reduce this vast, heterogeneous literary production to a simple question of propaganda, the study of which would seem irrelevant to literary history and European thinking. In the light of this novel by Hernan Grégoire, which has received very little attention from critics, we have tried to relate to colonial novel to the European context of the 1920's and in particular to the First World War, and to demonstrate that colonial imagery is more closely integrated in the general evolution of the European art than is admitted. *Makako singe d'Afrique* (1921) is the product of the change in sensibility which can be seen in the interwar years and reflects the European crisis of the time.

**Keywords:** colonial novel, Belgium, interwar, imagery.

*Romain Clausel était un habitué du lieu. Il y venait parce que les distractions violentes lui étaient nécessaires. La guerre l'avait désaccoutumé d'une vie entièrement faite de transitions douces entre le sommeil et le travail, telles qu'en réserve l'atmosphère familiale. Son âme avait désappris le goût des demi-bonheurs; ses yeux des demi-teintes.* (Grégoire, 1922: 39 )

En dépit des certitudes idéologiques et esthétiques du roman colonial francophone de l'entre-deux-guerres, du moins telles qu'elles ont été exprimées par ses porte-paroles, se lève un imaginaire riche en contradictions qui rend compte d'une période complexe, bouleversée par un événement sans précédent dans l'histoire de l'humanité: la Première Guerre mondiale. Le personnage de Romain Clausel, dans *Makako singe d'Afrique*, porte les marques de l'expérience absurde du conflit qui ont préfiguré de façon décisive ses hantises et ses inquiétudes. Nous essaierons de montrer que les lignes majeures de *Makako singe d'Afrique*, écrit en 1921 par le belge Herman Grégoire, relèvent aussi d'une sensibilité complexe, voire contradictoire telle qu'Éliane Tonnet-Lacroix l'a décrite dans *Après-guerre et sensibilités littéraires*, où se laissent voir les doutes et les malaises d'une société en crise.

Au lendemain de la guerre, les nouveaux besoins de la colonie et la réorientation de sa politique 'indigène' avaient rendu désuètes les images héroïques de l'époque d'exploration et de conquête et d'autres idéaux se sont mis en place. Ces idéaux se fondaient sur le devoir d'offrir une image objective des pays et des peuples colonisés ainsi que de l'entreprise coloniale. En littérature, ils entraînaient le discrédit de la "féerie exotique" et la défense d'une esthétique et d'une éthique du *vrai*. Les liens entre littérature, ethnologie et politique coloniale, soutenus par une certaine homogénéité discursive, s'avéraient donc fort étroits ce qui explique la variété de vocations exercées par un même auteur et la porosité entre les différents 'genres' qui composent l'ensemble du corpus colonial. Ainsi par exemple, dans sa *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Gaston-Denis Périer note sur le Prix triennal de littérature coloniale de 1930<sup>1</sup> qu'il a un "style personnel indiqu[ant] une recherche d'art, qui tend à exposer sous l'angle du beau, même les questions techniques" (1942: 49). A l'inverse, sur *L'enfant à l'arc* (1939) du même auteur, Périer notera: "C'est moins le sujet que les descriptions des coutumes primitives, auxquelles il sert de prétexte, qui confère à ce roman ethnographique son principal attrait" (*ibidem*).

Cette littérature à vocation documentaire, bâtie sur des principes antexotiques<sup>2</sup> -c'est-à-dire, sur la possibilité ou même la volonté, ne serait-ce qu'au niveau du discours, d'entrer en contact

1.- Il s'agit de *Blancs et Noirs au Congo Belge. Problèmes coloniaux et tentatives de solution* de Joseph-Marie Jadot, redigé entre 1923 et 1926 sur lequel nous reviendrons.

2.- J'emploie le terme de Pierre Halen; voir notamment (1992) et (1995).

avec l'Autre- devait attirer en effet la curiosité du public pour la connaissance de ceux que l'on présentait comme des *frères* des colonies. Attaché à l'intérêt pour les stades pré-logiques de la pensée, le courant primitiviste qui surgit dans l'après-guerre s'exprime d'abord par une valorisation positive des cultures indigènes en rapport au rêve d'un passé pré-industriel. Un retour aux vertus de la nature s'affirmait contre les excès du technicisme censé responsable, en grande partie, des maux de l'Europe. Néanmoins la curiosité envers ce que Tonnet-Lacroix appelle les "formes élémentaires de la pensée" (l'Idiot, l'Enfant, le Noir) ne relevait pas seulement d'une nostalgie du prérationalnel mais aussi d'un attrait morbide pour les instincts, forces de l'irrationnel que la guerre avait mis à vif. L'esprit européen de l'époque a vu le monstre à multiples visages dans les bas fonds de l'inconscient. Sa séduction parcourt la production littéraire de l'après-guerre et atteint un public qui cherche le frisson de l'inconnu: cette société en crise demande, comme Romain Clausel, des *distractions violentes*. Il ne s'agit peut-être que de l'un des paradoxes de la sensibilité contradictoire et tourmentée de l'après-guerre, comme le fait remarquer Marc Quaghebeur (1992:XLV) en insistant sur le fait que la première traduction française en 1925 de la "sardonique nouvelle" de Joseph Conrad *An Outpost of Progress* est l'oeuvre de Gaston-Denis Périer, l'un des animateurs de la littérature coloniale belge.

Regardons, donc, de près ce *Makako* qui, à bien des égards, relève de ces paradoxes. À la différence de beaucoup de romans coloniaux, les renseignements que l'élément paratextuel nous fournit n'annoncent ni l'exactitude ni la véracité ni le projet didactique du roman. Aucune carte pour situer le lecteur dans un endroit précis du Congo; aucune date qui l'oriente sur le référent temporel, à savoir le moment de la colonisation où le récit est censé s'ancrer; aucune préface d'un personnage officiel légitimant la véracité de ce qui est dit. Dans son laconique avant-propos, l'auteur ne lance aucun appel à l'autorité du vécu même si l'on sait qu'il avait passé au moins un séjour en Afrique. Ce silence sur l'intention documentaire de l'oeuvre, confirmé par un titre ne laissant entrevoir non plus aucun intérêt pour l' 'âme indigène', souligne déjà un écart significatif par rapport aux procédés utilisés par nombre de romans coloniaux. On doit s'attendre donc à la logique d'une réaction telle celle de Jadot considérant l'inauthenticité de *Makako* comme moralement inacceptable:

*Makako est un roman faux, archi-faux et, dans ce temps où notre colonie a besoin d'être connue et bien connue pour que la Belgique soit bien servie, c'est une mauvaise action.* (1929: 254)<sup>3</sup>

Dans ce sens, dès que Herman Grégoire reconnaît dans l'avant-propos le "cynisme de son sujet", *Makako* est d'une certaine manière faux, mais c'est justement cet écart par rapport au projet didactique, qui le rend définitivement au domaine de l'imagination.

En effet, le narrateur centre ses réflexions et ses sympathies sur un héros blanc, ancien combattant de la Première Guerre qui, venu en Afrique pour d'"obscur motifs", accomplit sa tâche d'agent territorial au Congo, au bord du Tanganika. Sa condamnation à un an de prison, coupable d'avoir tué six nègres lors d'une routinière bien qu'héroïque levée d'impôts, ne fait que

---

3.- Cette réaction nous rappelle celle de Delafosse et d'une partie de l'opinion française envers le "fait" Batouala lorsqu'il dit: "En couronnant ce pamphlet, l'Académie Goncourt a commis une mauvaise action", dans son article "Une oeuvre de haine. Batouala ou la calomnie", *La dépêche coloniale et maritime*, n°7208 (26-27 déc. 1921), p.1. Il s'agit, d'ailleurs, dans les deux romans, d'une "distorsion" discursive soutenue par l'irresponsabilité morale de leurs auteurs (et bien entendu de l'Académie Goncourt dans le cas de *Batouala*). Les essais de neutraliser ces discours visent à détruire tout fondement d'authenticité: "[...] en dépit de son sous-titre, qui porte *véritable roman nègre*, Batouala n'est ni véritablement un roman ni véritablement nègre" (Delafosse, 1929: 171).

remettre en question ceux-là mêmes qui l'ont jugé. Le procès, quant à lui, est présenté comme le résultat de la myopie de l'Administration qui ne sait pas reconnaître un héros "dans le troupeau des humains". Son portrait concentre, par contraste avec la médiocrité environnante, toutes les positivités: athlétique, vigoureux, adroit, intelligent. Romain Clausel incarne lui-même l'amour de la force et le courage qu'il avoue admirer dans l'oeuvre de Nietzsche. En effet, "l'idée de la supériorité du Blanc- note G-D. Périer en 1930-, reste un thème caressé par M. Herman Grégoire. Il le développe, peut-être jusqu'à l'abus dans *Makako singe d'Afrique*, puisque cette exaltation de la personnalité pousse à excuser un égoïsme dépravé" (1930: 16). De nos jours, Pierre Halen souligne "la prédilection nietzschéenne du romancier Hernan Grégoire [...] pour les hommes supérieurs que campent ses héros blancs"(1993: 157). Il nous semble toutefois que le protagoniste de *Makako* appartiendrait à la catégorie de ces personnages de l'après-guerre qui, croyant "s'élever au-dessus d'eux-mêmes", "se heurtent à l'impossibilité de réaliser leur rêve" (Tonnet-Lacroix, 1991:164). Ils deviennent des "ratés". Et même si le narrateur nous raconte "Comment Romain Clausel eut raison contre ses juges" (titre du dernier chapitre) en soumettant une rébellion guidée 'par un arabe'<sup>4</sup>, c'est à Makako, le singe, que revient l'honneur d'avoir tiré sur les insurgés et par là, le succès. D'ailleurs, les malaises psychiques de ce personnage contradictoire, à peine dissimulés par son goût de l'action, laissent entrevoir les traits de sa personnalité morbide, "pointe de sadisme" qu'il ressent fouettant les Noirs ou rêvant de violer Mme Delvèze.

C'est par rapport à celle-ci que Clausel manifeste le plus nettement sa hantise de la déconstruction, l'amour n'étant pour lui que la perte d'une partie de soi,

*En effet, pendant longtemps, dans l'orgueilleuse solitude de la brousse, il avait eu la sensation d'être un homme complet... peut-être parce que cette perfection était sans désir. Mais Hélène était venue. Le désir avait repris possession de son âme, et arpenteur ironique, sans trêve ni pitié, mesurait un long chemin que Clausel devait encore parcourir pour devenir lui-même.(p.67)*

Le portrait de la Blanche est en effet très révélateur des ambiguïtés qui entourent les rapports entre les sexes dans ces années d'après-guerre: entre le désir et la peur, les fantasmes masculins déploient un certain esprit fin de siècle fait de misogynie plus ou moins avouée. Mais Grégoire introduit une nouveauté en ce qui concerne la représentation des rapports sexuels entre Blancs et Noirs dans le roman colonial belge et français de l'époque. Le récit des rapports entre Hélène Delvèze -femme de vieux colonial incarnant l'image en négatif de Clausel- et son boy, à une époque où les histoires entre femmes blanches et hommes noirs ne sont que rarement évoquées (Halen,1993) et sans la moindre tentation d'idéalisme, est significatif à bien des égards: il atteint non seulement la réputation de la femme mais aussi et surtout celle de la colonie puisqu'elle touche la "dernière barrière symbolique stable: c'est à dire, celle du prestige"(id: 81). En effet, cette barrière est bien faible dans *Makako* où le prestige de l'homme (blanc), du belge et du colonial est maintes fois bafoué. Ainsi le laissent voir les euphémismes ironiques du narrateur: "Fataki, son amant de coeur, ainsi qu'il faudrait dire pudiquement, devenait exigeant et dangereux" (p.207). Finalement Grégoire développe ici le motif du rôle déstabilisateur de la femme blanche dans la vie coloniale<sup>5</sup>.

4.- Sur l' "arabe comploteur" voir Pierre Halen (1993: 51).

5.- Ce thème est repris par l'auteur dans une pièce en trois actes, *Haya* (1925), représentée à Paris et à Bruxelles, "où l'héroïne, une femme blanche, sème l'inquiétude passionnelle parmi quelques colons isolés, au bord du lac Tanganika" (Périer,1942: 47). Mme Delvèze en a fait autant: elle n'a pas résisté à l'assaut de son boy et s'est laissé emporter par l'é-

D'un autre côté, l'histoire de sexe entre l'Européenne et le Noir illustre l'efficacité de la violence et des instincts dont l'appel hante Clausel. C'est l'instinct qui a poussé Fataki à violer Mme Delvèze, suivant les "penchants primaires" de sa race et le mythe de l'irrésistible attrait qu'exerce la femme blanche sur le Noir, mais ce n'est pas moins cette initiative qui lui a permis, profitant de la passivité de la femme, de jouir tout naturellement de ses faveurs. Par contre, le platonisme qui commandait, dans les premières pages, la liaison entre Clausel et Mme Delvèze, s'est avéré source de stérilité et de frustration. C'est Fataki, "un nègre", qui finalement accomplit la fantaisie de Clausel, en possédant la femme convoitée.

Contre le déséquilibre affectif et social provoqué par la Blanche, l'existence de Mwesa Moke qui "depuis trois ans [...] lui sert d'esclave et d'épouse"(p.65) n'entraîne pas d'engagement affectif et, par conséquent, elle est sans danger pour Clausel. Il peut jouir de cette liaison sans pour autant "s'amoindrir", "sans rien perdre au jeu"(ibidem). Cela explique que Mwesa Moke soit un personnage en arrière-plan, une "ténébreuse compagne" qui se promène avec une élégance animale à distance de Clausel. L'espace narratif qu'elle occupe est sensiblement plus réduit que celui qu'occupe la femme noire dans d'autres romans coloniaux où les récits amoureux entre Européens et Africaines, bien qu'envisagés "sous le signe de l'infraction éphémère et sans conséquence" (Halen, 1993: 37), relèvent au moins de la présence textuelle de l'Autre.

Mais si le Noir a été présenté comme un être instinctif, dans le personnage de Fataki, le rôle principal en ce qui concerne la vie instinctive est ici joué par le singe<sup>6</sup>. La sexualité et la duplicité sur lesquelles l'homme a fondé ses mythes sur les singes définissent assez précisément la figure de Makako. Tout d'abord, sa lubricité manifeste et sa conduite aberrante visant, entre autres, le caniche de Mme Delvèze, justifient aux yeux de Clausel "les perversités humaines qui ne sont pas dues seulement à notre perversion originelle, mais rentrent dans le domaine des possibilités et des complaisances de la nature"(p.61). À ce propos, le récit de Romain Clausel sur les enlèvements des femmes par les gorilles des montagnes du Kivu, insistant toujours sur le thème de la sexualité des primates, montre en plus l'étonnante persistance de certains fantasmes masculins et par rapport aux femmes et par rapport aux singes. En effet, le motif de la femme et du singe suggérant des rapports intimes, que les théories évolutionnistes du siècle précédent avaient favorisé, est évoqué ici d'une manière subtile par le biais de la réaction d'Hélène Delvèze lorsqu'elle entend le récit. Le tableau ne semblant donc pas très flatteur pour ces "malheureuses" - "car leurs fougueux ravisseurs ne les emportent que mortes de frayeur et, trop impatientes, les déchirent plutôt qu'ils ne les possèdent"(p.63)-, c'est avec

---

lan d'un contrebandier tout en maintenant avec Clausel un jeu de séduction d'un platonisme *tendu*. Cependant sa dégradation définitive viendra donnée, à la fin du récit, par son adoption du discours officiel, se faisant porte-parole d'une société coloniale médiocre et vieillie: "Elle disait «nous» et ce «nous» signifiait: nous qui représentons l'autorité, nous qui sommes solidaires de nos erreurs, le gouverneur et moi, la colonie et moi; [...] ce nous était si impérieusement collectif, enfermait si nettement toute une ploutocratie parasitaire, qu'à l'entendre, Clausel croyait entendre des fanfares militaires et voir venir à lui des délégations de comices agricoles" (p.242) (l'auteur souligne).

6.- Bien que le Noir sera toujours associé à la vie instinctive, contre la vie rationnelle réservée au Blanc, dans les années vingt le concept d'instinct chez le Noir semble moins lié à l'idée de "vice" qu'à celle de "nature". Si Fataki "manque d'imagination" dans ses rapports sexuels c'est qu'il est *naturel* et qu'il répète les vieux gestes de conservation et survivance. À cette époque, on est arrivé à la conclusion que, loin des sophistications des Européens, "les nègres ignorent tout des complications sexuelles et n'ont jamais songé à perfectionner le mécanisme de l'amour. Ce sont des normaux, hommes et femmes, dans toute l'acceptation du terme" (Trautmann, 1922: 84).

Mme Delvèze “rayonnante de vie animale et jeune” que le vrai lien s’établit dans l’imagination de Clausel<sup>7</sup>:

*Dans l’ombre, un long frisson parcourut Hélène. Romain sentit qu’elle était secouée et s’en réjouit, car cette émotion physique, qui n’était pas de la peur, marquait une défaite du cerveau féminin. [(p.60) (Nous soulignons)]*

Mais si à un premier moment l’aspect le plus frappant de Makako provient de sa sexualité, le personnage acquiert de l’épaisseur et de la complexité en raison de sa nature *double*. Cette duplicité constitue d’ailleurs le deuxième axe sur lequel est bâtie traditionnellement la représentation des primates et, dans ce sens, ce n’est pas une nouveauté que la description de Makako joue sur des images anthropomorphes. Mais ce qui est intéressant, nous semble-t-il, du personnage de Makako, c’est qu’il échappe à toute interprétation stable, en partie parce que sa dualité est basée sur le masque, le déguisement et la parodie. Ainsi, s’il est censé avoir “sous sa face comique, l’expression de la vérité”(p.186), à l’inverse, son côté héroïque -dont le geste secourant un frère blessé, “fait d’orgueil ou d’obéissance, ferait honneur à bien des hommes”(p.33)-, semble être mis en porte-à-faux par le poids de son côté “cruel et sarcastique”, image de l’impudeur et de l’irrespect. Ce qui est tout de même certain c’est que, monstre ou ange, vrai ou faux, il sert constamment de référence à un personnage -Clausel- dans un jeu spéculaire qui relève de la figure du double dont la littérature d’après guerre est empreinte. Il est finalement élevé à la dignité de héros romanesque: plutôt qu’une “parodie d’homme” il est une parodie *de l’homme*.

## CONCLUSION.

Les années d’après guerre marquent un tournant dans l’Histoire de la colonisation qui comporte, d’après Brunschwig, la fin de la “bonne conscience coloniale” (1960: 186-187). Ce n’est pas par hasard que le terme “colonialisme” apparaît dans ces années-là “dans l’acception péjorative, qu’il a revêtue depuis, d’exploitation du colonisé au seul profit du colonisateur” (*ibidem*). Les Belges, quant à eux, s’étaient déjà interrogés bien avant sur les bienfaits d’une politique d’association qui se voulait plus respectueuse envers l’indigène, contre celle d’assimilation. Ainsi le souligne Delafosse (1921: 145) encourageant la France à en faire autant dans un article où nous trouvons les clés de la période de l’entre-deux-guerres: d’un côté, le besoin d’ “une sorte d’examen de conscience” de la part des pays européens et, de l’autre, le sentiment d’instabilité, d’incertitude, de méfiance à l’égard de la civilisation occidentale. Cela explique en partie le rôle de vulgarisation confié à la littérature coloniale où l’Afrique doit apparaître comme l’espace d’une réhabilitation morale, peut-être d’une jeunesse perdue. En effet, ces années sont témoin d’un relatif essor de l’intérêt porté à la littérature coloniale en Belgique. La création de prix ‘coloniaux’, la concession des prix littéraires à des fictions coloniales, les compte-rendus des oeuvres dans des journaux non spécialisés, les débats... semblent indiquer l’effort des instances officielles pour rapprocher le public métropolitain de la “réalité coloniale”. Mais si l’évolution du roman des années vingt n’est pas restée impassible face à la crise de valeurs que la guerre a

---

7.- Nous noterons en passant comment *L’ange à fourrure* (1948) de l’écrivaine belge Monique Wateau -qui recrée les rapports quasi mystiques entre une anthropologue européenne et un grand primate amazonien- opère sur la même identification femme - nature que l’homme blanc a exploitée depuis longtemps et que l’évolutionnisme avait *prouvée*. Paradoxalement, cette prise en charge d’une grille théorique qui a si largement contribué à soutenir l’idée de l’infériorité de la femme, devient un élément subversif dans le texte de Wateau contre les valeurs de la civilisation occidentale. Voir à ce sujet l’article qu’en a fait Catherine Gravet (1995): “Protégeons les anges à fourrure” dans *Francofonia*, 4, pp.121-138.

déclenchée, les fictions coloniales, quant à elles, montreront comment la crise a opéré sur l'Européen face à lui-même et face à la colonisation<sup>8</sup>. Comme le note Marc Quaghebeur, la période de 1919-1920 marque en quelque sorte la fin de l'idéalisation en ce qui concerne les fictions coloniales belges. Contre "l'évidence conquérante du début" une certaine tendance vers "l'âpreté, le mépris, voire la vulgarité" (1992: LVI) trahit, comme dans *Makako*, non pas (nécessairement) une mise en question de la colonisation mais plutôt une désagrégation des valeurs d'une société en crise. En fin de compte, ce héros au-dessus de ses possibilités n'est qu'un "mâle déçu" sous le regard de Makako, un enfant de la guerre que l'action thérapeutique et l'énergie "trop abondante" n'ont pas réussi à sauver: la nouvelle aventure n'étant qu'une fausse évasion, le héros revient toujours à lui-même dans une quête impossible. Le récit se clôt ainsi:

*Makako s'était d'abord intéressé au discours de Clausel. Celui-ci, ordinairement, ne s'occupait que de sérieuses réalités [...] et Makako avait cru devoir prêter attention à un discours dont il attendait quelque chose. Mais, bientôt, il se rendit compte qu'il n'y avait là que de vaines paroles. Et avançant ses lèvres molles, il commença un comique exercice de mâchoires, comme si lui aussi mâchait des mots inutiles.*

*Enfin il se retourna. L'éloquence de ce mâle déçu ne l'intéressait pas plus que la curiosité des femmes. Faisant face à la lumière du soleil, il distendit ses yeux ronds et bailla de toute son âme. (p.255-256)*

Roman, donc, à la limite, de la grimace et de l'imposture, façonné par l'après-guerre, il nous pousse à une relecture du roman colonial, pendant si longtemps condamné aux cachots les plus sombres de la mémoire occidentale.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- BRUNSCHWIG, Henri (1960) *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français. 1871-1914*, Paris, Armand Colin.
- DELAFOSSÉ, Maurice. (1929) *Broussard ou les états d'âme d'un colonial. Suivi de ses propos et opinions*, Paris, Larose. (1<sup>ère</sup> éd.1922)
- GRÉGOIRE, Herman (1921) *Makako singe d'Afrique*, Paris, La Renaissance du Livre.
- HALEN, Pierre (1992) "Exotisme et Antexotisme. Notes sur les écrivains antiesclavagistes en Belgique francophone (1856-1894) dans *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique Centrale*, Bruxelles Éditions Labor, coll. Archives du Futur.
- HALEN, Pierre (1993) *Le Petit Belge avait vu grand. Une littérature coloniale*, Bruxelles, Labor et Musée de la littérature, coll. Archives du Futur.
- HALEN, Pierre (1995) "À travers le continent rétif" dans *Le roman colonial*, tome II, Bruxelles, Le Cri, coll. Les Évadés de l'Oubli.

---

8.- Nous noterons à ce sujet qu'une attitude hostile envers l'Administration coloniale prend l'allure d'une critique de la médiocrité des coloniaux dépourvus d'intelligence et de sensibilité et incapables de gérer la colonie de façon effective. Il nous a paru intéressant de reproduire ici l'incipit du roman qui en est très révélateur: "Comme M. Delvèze avait, pour les moeurs indigènes, la faune congolaise et les particularités du pays, le même enthousiasme de commande, il loua, comme boy, dans le village de Miketo, le plus beau nègre de la tribu, nommé Fataki [...]. En même temps, il acheta un singe cynocéphale et l'oreiller sculpté dans un bois d'ébène, du chef Moni" (p.9).

- JADOT, Joseph-Marie (1929) *Blancs et Noirs au Congo Belge*, Bruxelles, Revue Sincère.
- PÉRIER, Gaston-Denys (1930) *Panorama littéraire de la colonisation belge. Notes de littérature coloniale*, Bruxelles, Dewit.
- PÉRIER, Gaston-Denys (1942) *Petite histoire des lettres coloniales de Belgique*, Bruxelles, Office de Publicité.
- QUAGHEBEUR, Marc (1992) “Des textes sous le boisseau” dans *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique Centrale*, Bruxelles Éditions Labor, coll. Archives du Futur.
- STEINS, Martin (1979) “Permanences de l’imagerie africaine”, *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès de l’Association Internationale de Littérature Comparée*, vol.II, Stuttgart, 239-244.
- TONNET-LACROIX, Éliane (1991) *Après-guerre et sensibilités littéraires*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- TRAUTMANN, René (1922). *Au pays de Batouala. Noirs et blancs en Afrique*. Préface de Pierre Mille. Paris, Payot.